



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

le cnam

DOUCE FRANCE DES MUSIQUES DE L'EXIL AUX CULTURES URBAINES



FORMATION À LA VISITE DE L'EXPOSITION

DU 31 MAI AU 29 JUIN 2024

**SALLE DE LA BOURSE -
1 PLACE DU MARÉCHAL DE LATTER DE TASSIGNY 67000 STRASBOURG**

SUR INSCRIPTION

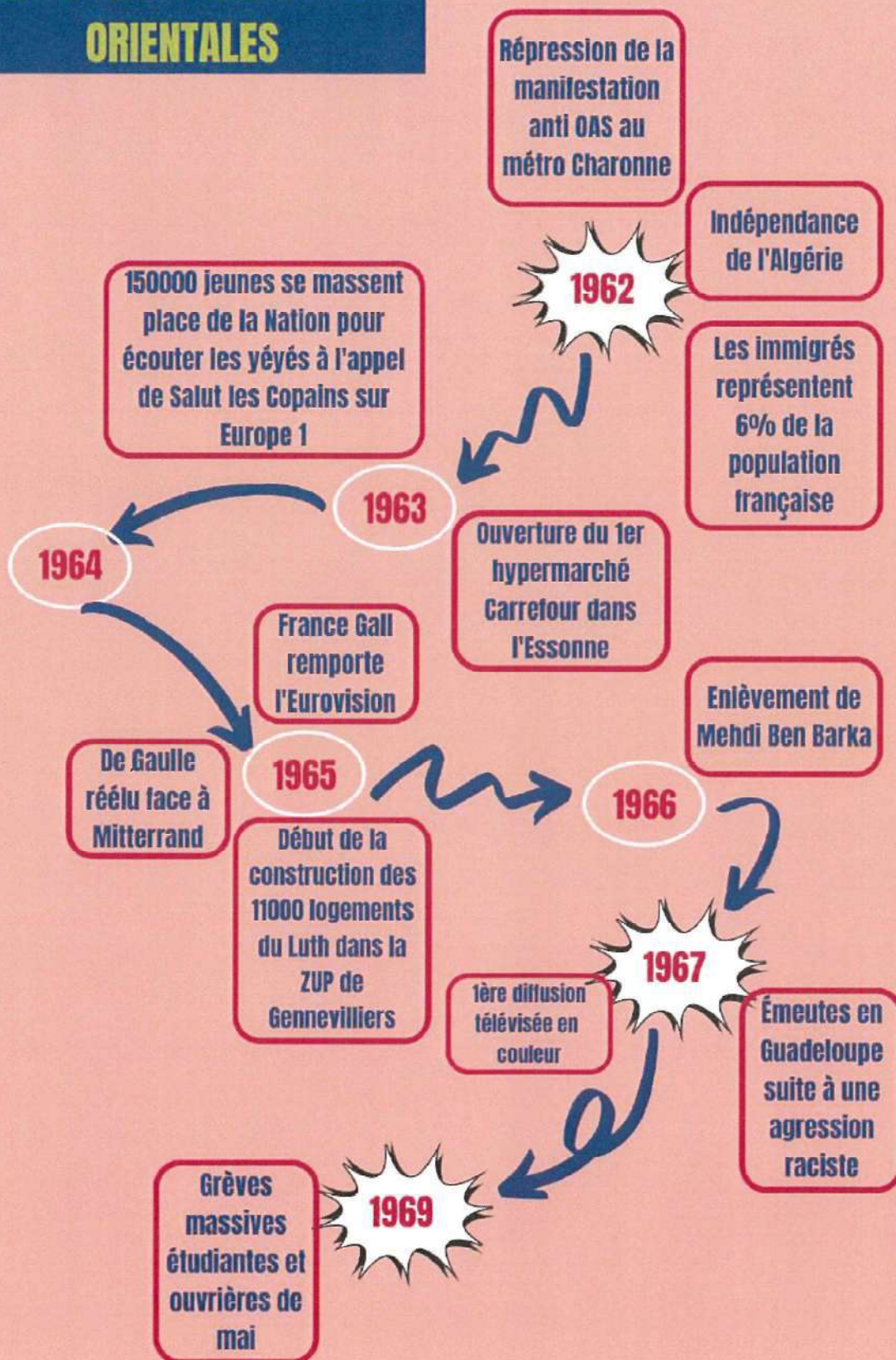


Ce dossier pour les enseignantEs accompagne l'exposition « *Douce France. Des musiques de l'exil aux cultures urbaines* » proposée par le CNAM. Il s'appuie sur le parcours chrono-thématique qui structure l'exposition. Pour chacune des décennies qui le scande, vous trouverez :

- **Un rapide balayage chronologique de la période pour une mise en contexte élargie.**
- **Une présentation des problématique politiques, sociales, économiques et culturelles qui marquent chaque décennie.**
- **Une sélection littéraire, à la fois mise en bouche et reflet de ce qui s'y joue.**

Cette première partie est complétée par des compléments bibliographiques qui permettent de prolonger la visite et faire ressources pour l'enseignantE et ses classes.

1962-1968 : LES NUITS ORIENTALES



1962-1968 : LES NUITS ORIENTALES

Nichés au cœur du quartier latin depuis les années 40, ils attirent une clientèle aisée friande d'orientalisme. Ils disparaissent dans les années 80 victimes de la concurrence des discothèques.

El Djazair, rue de la Huchette est le plus célèbre cabaret oriental de Paris. Haut lieu de la chanson maghrébine au cœur de Paris.

L'univers des cabarets orientaux

Le Tam-Tam (pour Tunisie, Maroc, Algérie), cabaret situé rue Saint-Séverin, est la propriété du père de la jeune Ouarda, Mohamed Flouki.

Implantés dans les quartiers populaires des grandes villes, tel le Bejaïa club de la Chapelle, ou dans leurs banlieues, les cafés sont parfois couplés à des garnis. Théâtre d'une guerre entre le FLN et le MNA durant la guerre d'Algérie, ce sont des lieux de sociabilité incontournables.

Shéhérazade est la reine du cabaret El Djazair. Sa carrière artistique cache aussi des activités militantes de soutien au FLN.

Warda El Djazairia, l'"algérienne", née de mère libanaise est aussi renommée qu'Oum Kalthoum.

Les cafés diffusent des émissions de radio en langue arabe et kabyle.

Cafés maghrébins ou nord-africains

Au moment où les yéyés déclinent les scopitones qui diffusent de courts films musicaux connaissent une 2ème vie dans ces cafés.

Vigon est un des rares à signer sur un label américain, Atlantic Records. En France, le marché du disque d'expression arabe ou kabyle est dominé par la firme Pathé-Marconi. Ahmed Hachlaf y passe en amont des contrats avec des maisons de disques spécialisées telles Baïdaphone, Cairophone ou Les Voix de l'Orient pour approvisionner son catalogue.

Vigon perce lors d'un tremplin au Golf Drouot en reprenant Little Richard. Il interprète la version originale de Harlem Shuffle en 1967 dans un clip tourné dans les studios Salut les copains !

Univers du disque, les labels et leurs catalogues

Noura arrive à Paris en 1959 invitée par la maison de disques Teppaz. Pour les besoins d'un album elle interprète en français des titres écrits par son époux et Michel Berger. Elle est disque d'or en même temps que Slimane Azem

Slimane Azem, chanteur Kabyle arrivé en France en 1937. Il chante l'exil, conspue la colonisation et sa « carte de résidence » critique le sort réservé aux travailleurs immigrés en France. Ses succès lui valent d'être le premier disque d'or algérien.



« À sept heures, au réveil de mon père, je sors et je cours au Sept, le bidonville du haut de la rue. Dans le deuxième bistrot, perché au-dessus d'un perroquet enfoui sous les manteaux et les bonnets, il y a un poste de télévision. C'est là que tous les soirs je viens regarder, entre autres choses, le feuilleton *Janique Aimée*.

Je reste debout à l'entrée, au coin du bar, juste en face de la prostituée de la maison qui me sourit toujours en me voyant arriver. Entre elle et moi, tout le bar en zinc, les clients, bière, café et Ricard, je n'ai jamais vu personne commander autre chose, et les volutes bleues de la fumée des cigarettes. Bien souvent je décroche de l'écran, les cris des joueurs de dominos, les entrechocs de ces derniers sur la table m'empêchent d'entendre la voix des acteurs. Parfois je ne sais pas si je viens pour la télé ou pour observer ces hommes, jeunes, vieux, arabes, noirs, qui sont là à jouer, à rire, à se saouler... »

Mehdi Charef, *Rue des Pâquerettes*, Hors d'atteinte, 2018, p. 75

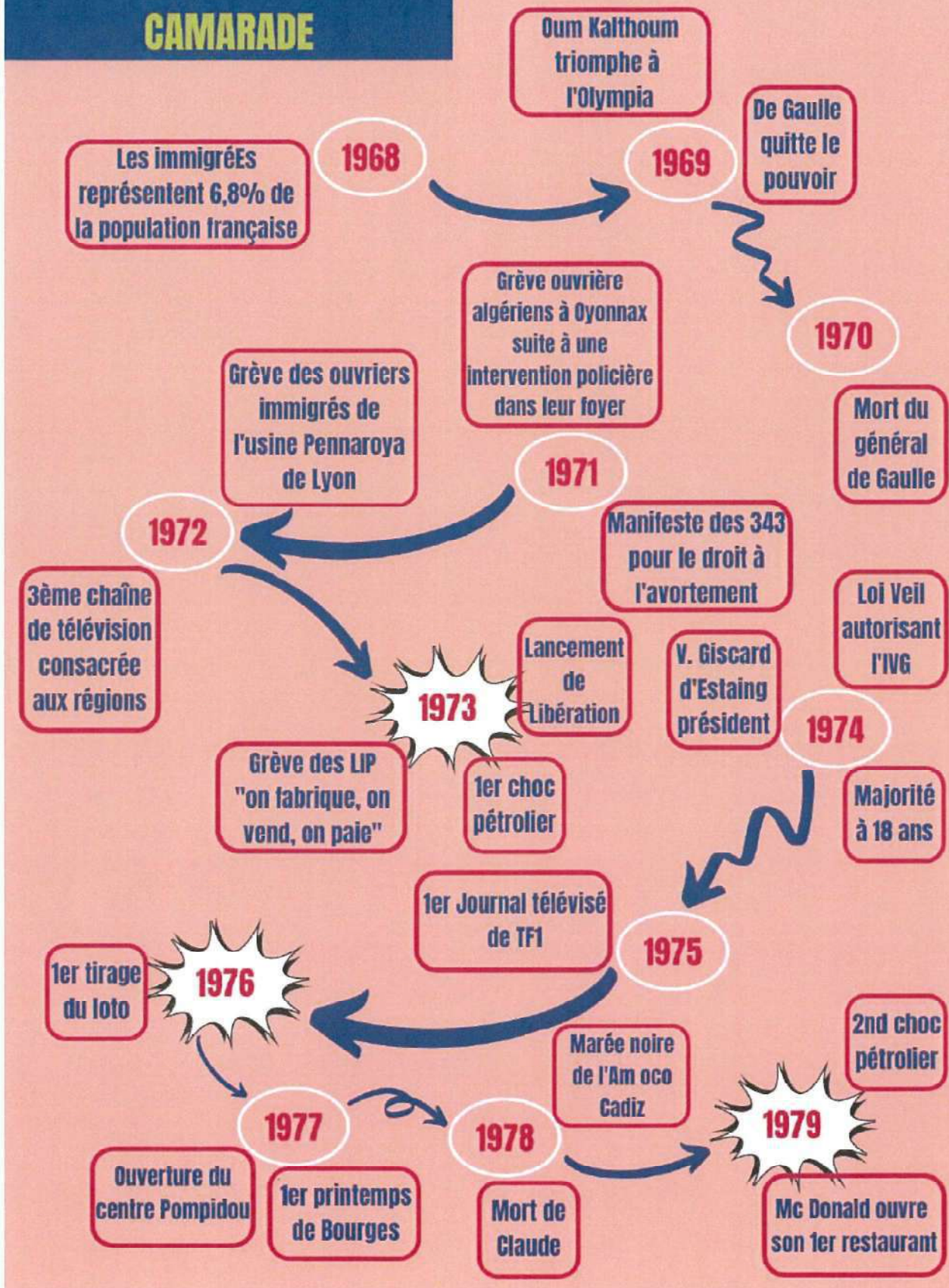


*« Comme la foule de tes semblables
Mais tu ne reconnais pas les tiens
Si tu trébuches, gare à toi
Ton frère affamé se précipitera
Sur tes maigres provisions....*

Les cafés arabes, où passait cette chanson, accueillait ce désordre patriotique ; les serveuses fixaient nos misérables conditions. Je détestais cette ambiance où il fallait montrer ses muscles, mais plus encore le Bouzid brûlant sa rancœur dans la boisson. Et pourtant, j'ai aimé ces moments où, comme un miracle, la musique rapprochait nos épaules de forçats. Ça me plaisait de frapper mes paumes endurcies en rythme, de reprendre ces paroles qu'on connaissait tous ; certains hurlaient, d'autres chantaient les yeux humides, d'autres comme s'ils priaient le Dieu consolateur. C'est un sentiment bizarre la tristesse : ça ressemble à un bandeau que tu penses pouvoir enlever, mais qui reste sur tes yeux. L'alcool le desserre juste assez pour qu'on reprenne coude à coude les plaintes de Slimane Azem, Dhamane El Harrachi, Chérif Kheddami, et qu'on ait l'impression de voir entre les mailles du tissu. De s'entendre. De sentir nos corps moins lourds. On était sacrément perdus, mon fils. Alors, on s'est concentrés sur ce qu'on savait faire le mieux : travailler. On ne cherchait qu'à mettre de l'argent à gauche pour le retour, à remplir la gamelle, et les enveloppes à envoyer au village. Le travail avait bon dos. Il servait d'excuse à notre exil. Pas besoin d'analyser notre malheur. »

Omar Benlaala, *Tu n'habiteras jamais Paris*, Flammarion, 2018, p.82.

1968-1979 : ECOUTE MOI CAMARADE



1968-1979 : ECOUTE MOI CAMARADE

La main d'œuvre immigrée est toujours prisée des secteurs du BTP et de l'industrie et régularisée a posteriori. Les circulaires Marcellin et Fontanet de 1972-1973 entendent pourtant subordonner la régularisation à l'obtention d'un contrat de travail. La perte de l'emploi fait perdre le titre de séjour.

En 1974, le gouvernement français suspend l'immigration des travailleurs et des familles extracommunautaires. Le regroupement familial est nouveau autorisé à partir de 1975. L'aide au retour volontaire est proposée à partir de 1977 sans grand succès.

À l'extrême-droite l'Ordre Nouveau tient son 1er congrès en mars 1970. Le Front National est fondé fin 1972. Les faits de xénophobie et de racisme se multiplient : assassinat de Djellali Ben Ali à la Goutte d'Or, ratonnades à Grasse dans le sillage d'une manifestation de travailleurs immigrés.

Dans ce contexte, les travailleurs immigrés organisent leurs propres luttes à l'aide d'organisations qui leur sont spécifiques : UGTSF (Union générale des travailleurs Sénégalais de France) et MTA (Mouvement des Travailleurs Arabes) tandis que se déploient les actions de la LDH, de la LICRA, du de la FASTI (fédération de Soutien aux Travailleurs Immigrés) ou encore du GISTI créé en 1972.

Les luttes émergent

Le Mouvement des Travailleurs Arabes (M.T.A.) naît en 1972 de contacts pré-existants entre étudiants et militants du Comité Palestine. Le mouvement anime des grèves de la faim, se tient au côté des LIP en grève, médiatise les crimes racistes ou encore se lie avec le mouvement du Larzac.

Commencé à Saint Denis en 1975, la grève des loyers dans les foyers SONACOTRA qui logent quelques 73 000 travailleurs immigrés s'étend à toute la France. Les locataires dénoncent les hausses de loyers injustifiées au regard des conditions de vie offertes dans [...]

Mosaïques programme du chââbi, de la chanson kabyle ou du fado portugais. À Paris, en janvier 1978 se tient le 1er festival Africa Fête à la mutualité.

Les travailleurs immigrés s'emparent de la culture afin de faire connaître, par ce biais, leurs conditions de vie.

Le théâtre est la première forme artistique investie par des troupes comme Al Assifa qui joue rue Mouffetard Ça travaille, ça travaille et Ça ferme sa gueule (1973). Le festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés joue dans toute la France.

Par les images animées du cinéma avec des films militants tel Dossier Pennaroya (1972) ou Jusqu'au bout (1973) qui retrace la grève de la faim d'ouvriers Tunisiens ou de fiction dont le classique Elise ou la vraie vie (1970). Et de la télévision : l'émission Mosaïques début en 1976.



Tract des ouvriers de l'usine Peñarroya de Gerland, décembre 1971, diffusé dans le cadre de la grève déclenchée après le décès de Mohamed Salem, ouvrier tunisien écrasé par un couvercle de four.

« Nous sommes une centaine de travailleurs immigrés, Algériens, Tunisiens, Marocains. C'est nous qui faisons la plus grosse partie de la production de l'usine.

Nous travaillons à la récupération et à la fusion du plomb, de l'aluminium, du bronze. Notre travail est très dur et très pénible, mauvais pour la santé. Nous travaillons en feu continu, au milieu des fumées et des poussières qui empoisonnent non seulement l'usine mais tout le quartier. Le matériel est très vieux et nous devons faire tout à la main. En plus les règles d'hygiène et de sécurité ne sont pas respectées. L'été, dans les bureaux, il y a des ventilateurs, mais près des fours et des broyeurs, il n'y en a pas.

La récupération du plomb est un travail dangereux, il entraîne de nombreuses maladies notamment le saturnisme (plomb dans le sang), de nombreux accidents et brûlures.

Nous travaillons 45h par semaine pour moins de 1000 francs.

Nous sommes entassés dans des baraques de chantier installées en périphérie de l'usine. »

Tract reproduit dans Jean Vigreux, *Croissance et contestations, 1958-1981*, Le Seuil, 2014, pp. 256-257.



Depuis quelques mois, on ne parle que du dollar, du pétrole, de l'or et de la Chine. [...]

Le président Pompidou, grand argentier, homme de lettres et « France profonde », charge son bulldozer de déblayer le terrain. Jacques Chirac, jeune ministre de l'Agriculture, fonce dans le tas. Il semble que les événements nationaux et internationaux s'accélèrent cette année.

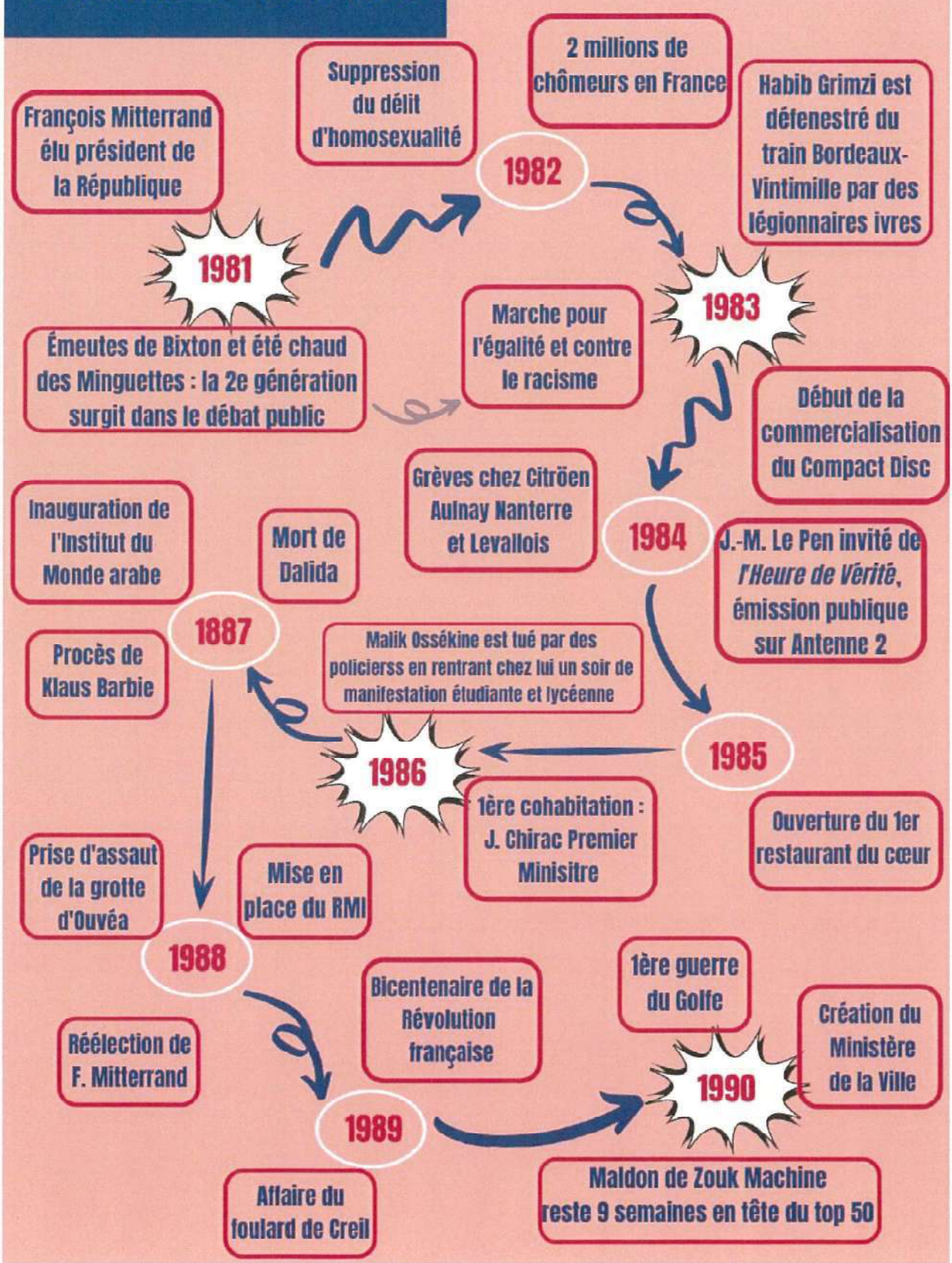
L'OPEP, à juste titre, demande une augmentation des prix de l'or noir. Un nouveau bouc émissaire est né pour les pays nantis. Dès que le peuple se plaint de l'inflation, « c'est la faute de l'OPEP ». L'OPEP, c'est quoi comme organisation ? Pour les bons citoyens c'est l'Organisation des Pays Arabes Producteurs de Pétrole. Ainsi, dans la mémoire collective, qui dit pétrole, dit arabe. Qui dit OPEP dit arabe ! Qui dit « ennuis économiques dit « c'est la faute des Arabes ». Toujours les Arabes, ces sauvages, qui viennent régulièrement troubler le cours de l'histoire universelle ! Ce sont des gens infréquentables ! Ils ont voulu leur indépendance. On la leur a donnée. Maintenant ils revendiquent, ils revendiquent le juste prix de leurs matières premières.

Non c'est trop !

On ne va pas payer plus cher le pétrole aux Arabes. Que feraient-ils de cet argent ? ils financeraient leurs frères, ces terroristes palestiniens. Le terrorisme n'a jamais justifié aucune cause, aussi noble soit-elle. Hélas, lorsqu'on humilie un peuple, on le projette dans les bras de la révolte et de la violence. Un amalgame est fait autour du mot arabe. Être arabe est devenu quelque chose de terrible à porter. Et si, en plus, on a le bonheur d'être algérien c'est encore plus terrible à assumer.

Brahim Benaïcha, *Cité de Transit, Vivre en banlieue*, Editions St Honoré, 2018, pp. 127-12

RHORHMANIE : 1981-1990



RHORHMANIE : 1981-1990

2ème génération

Une terminologie changeante vient désigner cette deuxième génération « issue de l'immigration » née en France dans le temps postcolonial. Les années 80, éprises de verlan intronisent les termes de « beurs » et « beurettes », tandis que le slogan « Beur is beautiful » vient braconner sur les terres de l'afro-militantisme étatsunien. À l'opposé, une désignation plus englobante et négative, celle du « jeune (délinquant) de banlieue » assigne ce groupe social à un lieu de vie et ses errances/déviances, sources de désordre social. Entre deux cultures, les enfants de l'immigration s'en façonnent une qui leur est propre, urbaine, au contact de multiples altérités musicales qui met la France à l'heure du mélange mais pas du racisme. La Rhorhomanie en est une déclinaison.

En 1989, les célébrations de Bicentenaire de la Révolution jouent la carte de la France multiculturelle

Toujours mobilisés

Contre les violences policières perpétrées à leur rencontre les jeunes ou contre la double peine le mouvement Rock Against Police se structure. Inspiré de son aîné britannique Rock Against Racism, il propose au pied des tours, meetings et concerts au son d'un rock métis.

En 1983, s'organise depuis la cité des Minguettes à Vénissieux, la Marche contre le racisme et pour l'égalité autour de Toumi Djaidja, de SOS Avenir Minguettes, de la Cimade. Partis de Marseille en petit nombre la Marche rejoint Paris en décembre rassemblant 100 000 personnes.

Les espoirs suscités par l'arrivée au pouvoir de F. Mitterrand sont vite éteints par le tournant de la rigueur. La création de SOS Racisme dans l'ombre du Parti Socialiste lui permet de garder la main sur une partie de la jeunesse ralliée à la cause de l'antiracisme. Toujours au son du rock métis.

Dans la foulée du succès de son parti aux européennes, J.-M. Le Pen obtient l'adoubement des grands médias en étant invité à L'Heure de Vérité. En mars 1986, les élections législatives lui permettent d'avoir un groupe parlementaire de 5 députés. Quelques mois plus tard, Malik Oussekin est tué par des policiers en rentrant chez lui un soir de manifestation étudiante et lycéenne.

Enjeux politiques



Point Kilométrique 106 Marmande 23h07

À nouveau, la nuit trace le seuil du possible. Tout mon temps est en toi, depuis des jours et des jours.

Tu es reparti dans une caisse un matin, à l'horizon des vagues ; et j'attends toujours cette mer où je pourrais poser la main pour te voir reparaître.

À nouveau, je cherche ce qui fut la dernière vision au-delà du silence, au-delà de la porte entrouverte sur l'éternité.

Pour taire ce désordre qui hante mes yeux. [...]

« Puis tout va aller très vite. H. reçoit un coup de couteau à l'omoplate gauche, sans compter les coups de pied et les coups de poing. C'est un déchaînement de violence inouïe. Personne ne vient à l'aide du malheureux ; à croire, comme le dira le juge, qu'il n'y a personne ce soir-là dans le Bordeaux-Vintimille. »

Personne n'a bougé et, pourtant, j'entends l'autre témoin dire qu'ils étaient cinq dans un compartiment à regarder le manège des soudards. À quelques centimètres d'eux, X.B. ouvre la porte donnant sur la voie.

Pourtant au bout de leurs regards....

« B. ouvre la porte donnant sur la voie. Le roule à 140 km/heure, il fait nuit noire, H.G. résiste, essaie de se débattre mais en vain. Tout le monde pousse, il est 0h15, H.G percute le ballast et meurt, le corps fracassé. »

Au bout de leurs regards.

Ahmed Kalouaz, *Point kilométrique 190*, L'Harmattan, 1986, pp. 39-40



– Qu'est-ce que t'as ? m'a-t-il torturé devant mon air déconfit ?

– Faut que je réfléchisse.

Puis il m'a jeté son journal à la figure.

– Tiens ! Rafrâchis-toi !

C'était la liste d'un tas de mômes morts, tous victimes de balles policières. C'était tout juste s'il ne me faisait pas complice de tous ces crimes, un complice par indifférence.

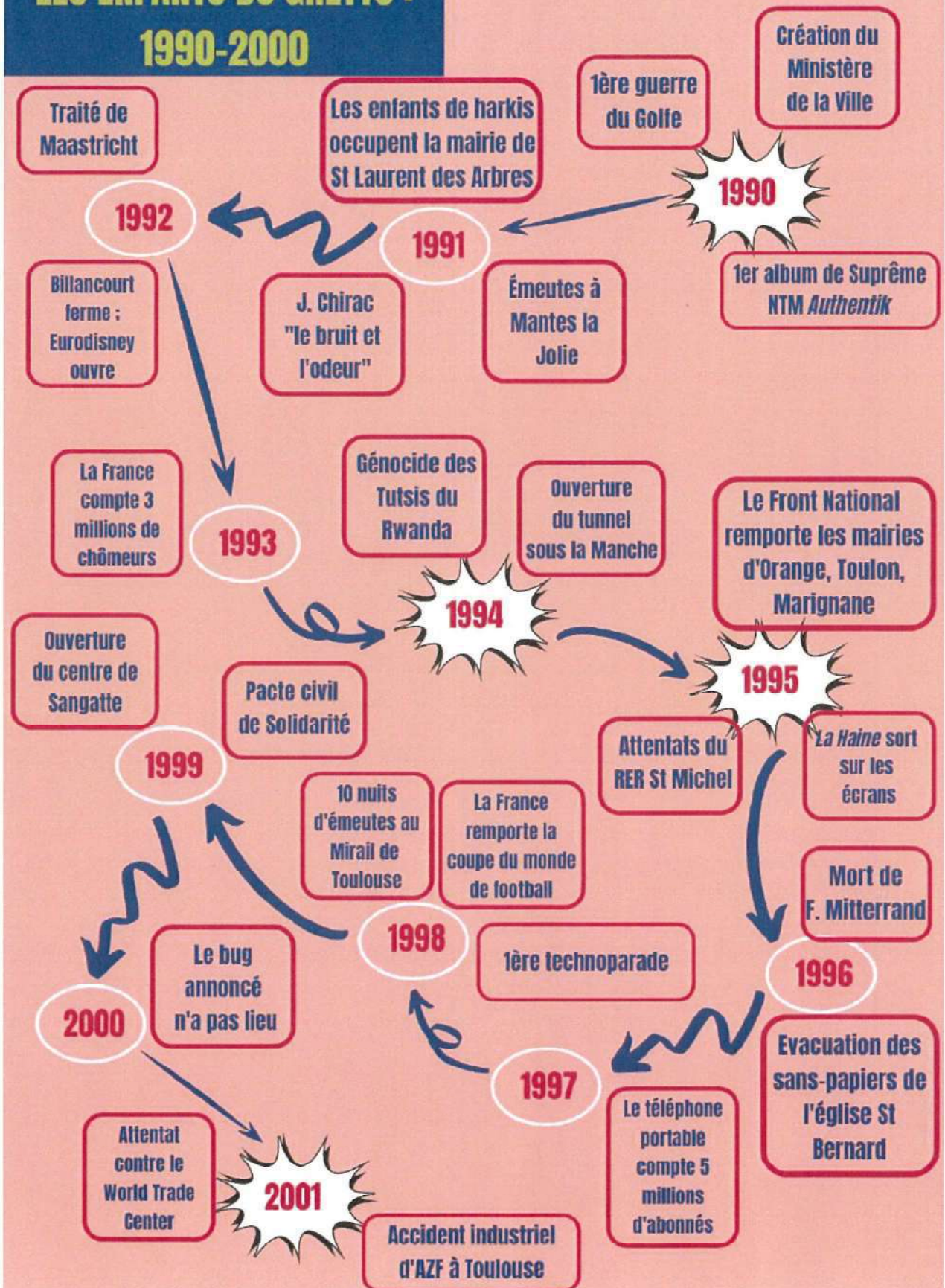
– Que tu réfléchisses ? Mais c'est pas toi le premier qui nous a parlé de cette Marche ? Qui disais qu'il fallait tout sacrifier... C'est pas toi qui parlais de mettre le feu à la France ? Dis t'es con ou quoi ?

Samir militait. Sa guerre ? La lutte des classes. Il s'inscrivait dans cette tradition française des insurrections populaires. Momo, lui, rêvait d'une « armée des Arabes des quartiers », d'un mouvement exclusivement beur. Pour moi, la France, c'étaient aussi des chansons, des livres, des auteurs incroyables qui me construisaient un peu plus chaque jour et je crevais d'envie d'en être. La France me giflait mais dans le même temps, elle me serrait contre son cœur, elle m'allaitait de l'amour de plein de gens qui me disaient, T'es chez toi ci oh ! Et Dieu sait que je tétais cette injonction insatiable. Je n'avais donc pas autant la haine et je trouvais que mes potes de quartier y allaient un peu fort.

Bien sûr, les morts se comptaient par dizaines, tous arabes. Bien sûr que le Front national épouvantait nos parents. Bien sûr qu'on était mal pour de vrai, mais cette Marche arrivait trop tôt, je cavalaï sur une autre monture. Pour la première fois, j'étais scié d'aussi peu de considération de la part de mes potes. C'était bizarre cette impression d'être haï par ses meilleurs amis. Ils me reprochaient de vivre hors du clan. Je ne me serais pas douté que cela puisse arriver avec des amis d'enfance.

Le plus douloureux pour moi c'était de comprendre que je n'étais que l'instrument de deux colères qui ne s'étaient pas concertées. Au lieu de nous souder cette Marche nous écharpait avant même d'avoir eu lieu.

LES ENFANTS DU GHETTO : 1990-2000



LES ENFANTS DU GHETTO : 1990-2000

Classes dangereuses?

Les "Beurs" se dissolvent dans la « jeunesse immigrée » ou « issue de l'immigration » qui laisse à son tour la place à la catégorie « jeunes de banlieue ». L'assignation renvoie désormais à un territoire plus qu'à une origine)

La « banlieue » est celle des grands ensembles, modèle urbain en fin de vie, dont on commence à penser la destruction, des services publics absents ou de politiques spécifiques telles celles des ZEP (Zones d'Education Prioritaires) ou du Développement Social des Quartiers (DSQ).

Les « quartiers » des grandes agglomérations françaises concentrent les difficultés sociales et économiques. Chômage, délinquance, violences policières, émeutes. Le traitement médiatique du sujet allié à la pénétration grandissante des discours du Front National dans la sphère politique et publique, auquel s'ajoute un contexte international tendu (Guerre du Golfe, attentats du GIA à Paris) font bien souvent des « jeunes de banlieue » un ennemi

NTM, IAM ou Zebda, La Haine (1995), Ma 6-T va cracker (1997), Mehdi Charef ou Azouz Begag, Smaïn et Djamel Debbouze, touchent un public et rencontrent un succès qui va bien au-delà des assignations territoriales et identitaires. Ces artistes ou ces productions attestent d'un enracinement, de l'existence d'une France métissée, diverse dont la créativité rend aussi compte des difficultés persistantes.

Musique d'ici et du monde

Tandis que le rap reprend le flambeau de la révolte rock, que le reggae a déjà revivifié, le raï rencontre à son tour un public élargi. Les années quatre-vingt-dix sont aussi celles de la légitimation des musiques électroniques.

Collaborations ponctuelles, circulations tous azimuts, porosités multiples font entrer la France dans l'ère des musiques monde dont Rachid Taha est une des incarnations les plus achevées.

Stigmatisés mais motivés !

La France "Black-Blanc-Beur" célébrée lors de la coupe du monde 1998 ne résiste pas aux attentats du 11 septembre 2001, à l'explosion des inégalités sociales. La qualification du Front National au second tour de l'élection présidentielle de 2002 et les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises après les décès de Bouna Traoré et Zyed Benna qui engagent la responsabilité de la police et questionnent le rôle de la justice sont autant de signes d'une société fracturée

Les « quartiers populaires » et le monde de la musique sont toujours au cœur d'initiatives qui tissent du lien social façonnent une culture des banlieues. Depuis la « Caravane des quartiers » au début des années 90 au festival « Origines contrôlées » des années 2000, d'Abdel Malik au Tonton du bled du 113, les enfants et petits-enfants d'immigrés sont la France d'aujourd'hui.



Parmi les êtres qui m'ont le plus apporté, Patti Smith occupe une place privilégiée. Je connaissais Patti Smith pour avoir écouté ses disques. Et je me sentais bien dans son univers. Grande surprise pour moi lorsque mon producteur, Alain Lahama, – mon « derviche tourneur » qui lui donnait aussi mes disques en douce – m'informa qu'elle appréciait ce que je faisais et qu'elle désirait que je participe à un festival qu'elle organisait à Londres. [...] C'était le 17 juin 2005, une date gravée dans ma mémoire et dans mon cœur. Chanter à Londres entouré de Patti Smith et de Mick Jones, je connais des situations beaucoup moins enviables.

Dans la loge, Hakim accordait sa mandole et moi je ouais ma cravate. Lahama, ami de Patti et également son tourneur, nous suggère de faire quelques chansons ensemble. À la clarinette, elle nous accompagne. Arrive Rock the Casbah qui fait partie de notre répertoire depuis l'album *Tékitoi*. Il y avait aussi Steve Hillage. Mick ne se fait pas prier pour nous accompagner.

ROCK THE CASBAH ROCK THE CASBAH ROCK THE CASBAH!

Le Royal festival Hall était en feu.

Lenny le guitariste historique de Patti Smith, s'est depuis mis au oud, et Patti Smith a invité mon musicien et ami Hakim à l'accompagner sur scène lorsqu'elle a chanté à l'Olympia en 2007. [...]

Elle est sensible, je crois, à la synthèse qui existe dans mon travail entre ce qu'il y a d'africain, d'oriental, de rock et parfois d'expérimental, puisque c'est aussi dans ce sens que nous travaillons avec Steve Hillage. De plus, elle me considère comme un des derniers authentiques *punks*. Ce qui n'est pas pour me déplaire.

Rachid Taha avec Dominique Lacout, *Rock la Casbah*, Flammarion, 2008, pp. 244-246.



De longues minutes passent. Je suis toujours allongé comme un sarcophage à examiner interminablement et sans but mes rideaux. Ils continuent leur lancinant ballet, sans faiblir. Lorsqu'ils s'écartent, dressés en une armée de stalagmites, je vois la multitude des mini buildings gris, fadement copiée des décors américains, comme une unité de soldats rangés en infanterie. Les lignes sont strictes et militaires, dépouillées de douceur. La sécheresse de ces murailles rouillées, surgissant du sol, récite une litanie craquée en canon. Ça marche à la pression ici. Elles sont là, partout, de toute leur présence et ne faiblissent jamais... Rue du Coq-Licot, boulevard de la Grise Antenne, chemin de la Rose-Eau, passage de la Marre des Rites... À l'écoute, les noms des environs feraient d'une seule voix, pousser la chansonnette aux mecs en zonz' et rendraient les poètes les plus grandes cailleras de France, s'ils étaient vrais. De tendres noms d'oiseaux, de fleurs et de bisous parsemés ici et là à travers la ville en une joyeuse moisson de supplices. À foison en vérité. Pour que Saint-Denis ressemble un jour à Walnut Grove ou le monde du Magicien d'Oz, le président de la république est dans un sombre merdier. Il a encore du gros couscous sur la planche. Rien n'y fait. Les noms gravés sur ces plaques, à chaque coin de rue, ne sont que de maigres bâches sur un crime trop grand. La laideur et la honte libèrent une odeur faisant suffoquer l'œil. Ne poussent par là ni coquelicots, ni chrysanthèmes, encore moins le roseau. [...] Le 93. Mon chalutier. Un ciel brisé au-dessus d'un bateau pirate sans gouvernail. La cime et le gouffre. Là où l'on dissimule les cadavres des rêves et où l'on dessine des sourires sur des épouvantails. Une poésie rossée au shit dans un dortoir de oufs.

Khalid El Bahji, *Une nuit de plus à Saint Denis*, dans *Qui fait la France ? Chroniques d'une société annoncée*, Stock, 2007, pp. 120-122.



Pour aller plus loin...

SÉLECTION D'OUVRAGES :

- Bantigny, Ludivine, *La France à l'heure du monde*, Points Seuil, 2019
- Yahï, Naïma et El Yazami, Driss, *Génération*, Gallimard, 2009
- Escafré-Dublet, Angéline, *Culture et immigration*, de la question sociale à l'enjeu politique, PUR, 2104
- Taha Rachid et Lacout Dominique, *Rock la Casbah*, Flammarion, 2008
- Paris-Londres, *Music Migrations (1962-189)*, Flammarion, 2020

ARTICLES DE REVUES :

- Philippe Hanus, « “Douce France” par Carte de Séjour. Le cri du “Beur” ? », *Volume !* [En ligne], 12 : 1 | 2015, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/volume/4595>
- Naïma Huber - Yahï, « Rachid Taha, la voix des « Beurs » », *Hommes & migrations* [En ligne], 1325 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/hommesmigrations/9060>
- Naïma Huber - Yahï, « Approches politiques et sociales des productions musicales de l'immigration et des quartiers populaires des années 1960-1990 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1325 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/hommesmigrations/9222>



- Myrtille Picaud, « Paris et Berlin, deux scènes musicales cosmopolites ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1327 | 2019, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/hommesmigrations/10074>
- *Hommes & Migrations* n°1330, 1973, *l'année intense*, Musée de l'histoire de l'immigration, 2020/3

PODCASTS :

La Série Documentaire sur France Culture :

- Une histoire du Mouvement des Travailleurs Arabes : <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-21-octobre-2015>

Juke Box sur France Culture :

- 1945-1980 : L'Orient, rive gauche (une histoire des cabarets orientaux à Paris) : <https://www.franceculture.fr/emissions/juke-box/1945-1980-lorient-rive-gauche-une-histoire-des-cabarets-orientaux-a-paris>
- L'odyssée du raï : <https://www.franceculture.fr/emissions/juke-box/lodysee-du-rai>
- Lyon, côté Beur : <https://www.franceculture.fr/emissions/metronomique/1980-lyon-cote-beurs>

Affaires sensibles sur France Inter :

- L'été des Minguettes 1981 « les rodéos de la colère » : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/l-ete-des-minguettes-1981-les-rodeos-de-la-colere-7720633>
- 1983 : crime raciste à bord du train Bordeaux Vintimille : <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-21-octobre-2015>



Pop N'Co sur France Inter :

- **France-Algérie, une histoire en chansons : épisode 1, 1954-1980**
<https://www.franceinter.fr/emissions/pop-n-co/pop-n-co-du-samedi-16-octobre-2021>
- **France-Algérie, une histoire en chansons : épisode 2, 1980-2021**
<https://www.franceinter.fr/emissions/pop-n-co/pop-n-co-du-samedi-23-octobre-2021>

PLAYLIST :

<https://deezer.page.link/A6YXLeWQwcGSVXan7>



**MERCI DE VOTRE
PRESENCE !**

Ce livret a été réalisé par les équipes du Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI) et du Cnam.

Contenu scientifique : Myriam Chopin et Naïma Yahy, Historiennes, commissaires de l'exposition *Douce France. Des musiques de l'exil aux cultures urbaines*

Contenu pédagogique : Véronique Servat, Coordinatrice des ressources pédagogiques (MNHI)

Coordination éditoriale : France Auda (Cnam)

Mise en page : Emma Hervé (Cnam)